

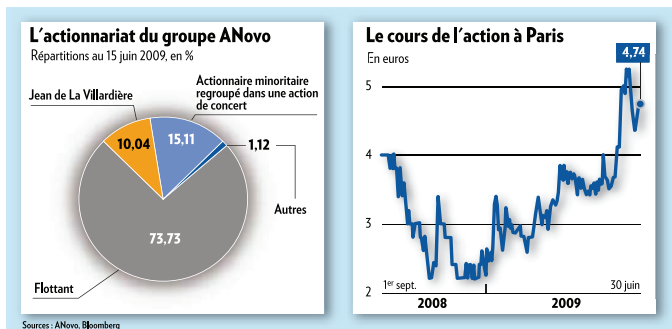
**ELECTRONIQUE**

# L'abracadabrante AG d'ANovo ne règle pas la question de la dette

Deux camps, opposés depuis des mois, ont négocié devant des actionnaires médusés. Faute d'accord, **LA SOCIÉTÉ SE RETROUVE DANS UNE IMPASSE.**

PAR OLIVIER PINAUD

L'assemblée générale d'ANovo a débuté hier matin dans le calme. Il y a bien eu quelques dérapages verbaux, comme le mot « larcin » lancé par Michael Likierman. Mais le meneur des opposants au projet de recapitalisation proposé par la direction d'ANovo transformait sa formule en « profit excessif ». Des applaudissements venus des « pro » direction et des « anti », et des phrases de remerciements version cérémonie des César pointaient même le vote de



chaque résolution sur la composition du conseil d'administration. D'un côté, Jean de La Villardière, premier actionnaire individuel, et prodirection, était largement élu. De l'autre, Emmanuel Brossard, président de l'Association des actionnaires d'ANovo, opposants, recevait le plébiscite de la salle. Et si l'agitation en coulisses des avocats et autres conseils des deux camps montrait une tension ambiante, jusque-là donc tout se passait bien... C'est à l'approche du

vote du projet de recapitalisation soutenu par la direction du groupe de maintenance de produits électroniques que tout a dérapé.

**■ CONFUSION TOTALE**  
Convaincu que les résolutions de l'AG extraordinaire n'obtiendraient pas les deux tiers des votes nécessaires, et que le projet de recapitalisation tomberait à l'eau, Christian Guilbert, le soutien financier de la direction d'ANovo, propose à Michael Likierman de lui cé-

der pour 5 millions d'euros la créance qui cristallise depuis des mois la bataille entre les deux camps, et de garantir ensemble à parité une augmentation de capital de 10 millions d'euros. Banco ! S'engage alors, sous l'œil éberlué des quelques actionnaires individuels encore présents dans l'amphithéâtre de la maison de la Chimie après plus de quatre heures de débats, une négociation entre les deux camps. Mais rapidement, chaque partie revient sur ses positions initiales.

Résultat, ANovo se trouve en pleine confusion : une direction maintenue mais un conseil d'administration partiellement remanié ; un créancier qui ne peut transformer comme il le voulait ses titres en capital ; des actionnaires minoritaires non représentés au conseil, Emmanuel Brossard devant vraisemblablement quitter leur action de concert ; enfin, et surtout, 26 millions d'euros de dette bancaire toujours sur la table.

La confrontation a placé l'entreprise dans une impasse. De nouvelles négociations devraient s'ouvrir dans les toutes prochaines heures, les deux parties ayant tout intérêt à trouver un accord. « Nous avons fait une première proposition. Nous sommes prêts à trouver une solution », a indiqué à « La Tribune », Pascal Wagner, l'associé de Christian Guilbert. De son côté, Michael Likierman se dit prêt à négocier à condition que les banques détentrices des 23 millions d'euros de créance, RBS et CIC, se mettent aussi autour de la table et que l'augmentation de capital indispensable pour l'entreprise soit ouverte à tous les actionnaires. ■

**RECHERCHE**

# La simulation numérique fait son show à Ter@tec

Le quatrième forum Ter@tec s'est ouvert hier. Il préfigure le démarrage, l'année prochaine, de la **TECHNOPOLE DEDIEE AU CALCUL DE HAUTE PERFORMANCE.**

À REIMS, DANS UN LABORATOIRE de recherche, le professeur Gérard Ligier-Belair tente de modéliser la formation de bulles de champagne avec l'aide du CNRS et d'un superordinateur du groupe Bull. Futile, vous avez dit futile ? Certainement pas pour les vigneronnes de l'appellation, qui savent que ces recherches peuvent améliorer la qualité de leur précieux vin.

Outre la danse des bulles dans une flûte de champagne, la simulation numérique et le calcul de haute performance font le lien entre la théorie et l'expérimentation dans des domaines aussi divers que la biologie, le climat, les médicaments, la lutte contre le cancer, la météorologie, les nouveaux matériaux et la sismologie.

Ter@tec s'inscrit dans ces

efforts. Cette technopole va ouvrir ses portes dans un an dans la ville de Bruyères-le-Châtel (Essonne). Outre un centre de calcul dit « pétaflopie », capable de réaliser 1 million de milliards d'opérations par seconde, il accueillera des start-up, des industriels et des étudiants. L'idée d'une telle technopole

**La recherche en calcul de haute performance et en simulation numérique est stratégique.**

est de pouvoir offrir aux industriels des applications de calcul haute performance dès qu'elles sont mises au point. Cette prise directe avec les chercheurs permet de gagner du temps. Ter@tec organise son quatrième forum à l'école d'ingénieurs Supélec. Plus de 500 personnes assistent à ce rendez-vous de la simulation numérique de haute performance et 200 entreprises y sont représentées, dont IBM, Bull, Intel, SGI, Nvidia, Ansys, EADS et le CEA.

La recherche en calcul de haute performance et en simulation numérique est stratégique. Au début de la décennie, l'Europe avait accumulé un retard préoccupant. On avait la théorie pour faire fonctionner ce type de machines, mais on

ne possédait pas assez de machines. Une prise de conscience a eu lieu vers 2005. Depuis, sous l'impulsion de l'Allemagne et de la France, l'Europe met les bouchées doubles. En Allemagne, le centre de recherche Forschungszentrum Jülich consacre un budget annuel de 360 millions d'euros par an à ce domaine. En France, plusieurs initiatives coexistent, dont Genci (Grand équipement national de calcul intensif), qui gère les investissements en supercalculateurs, et le projet Prace (Partnership for Advanced Computing in Europe), qui prévoit l'installation de 3 à 5 calculateurs de classe mondiale d'ici à 2010. Le CEA travaille en commun avec Bull à la mise au point du supercalculateur Tera 100.

Si l'Europe a pris conscience de l'importance de la simulation numérique, il lui reste encore un effort à faire. « Pour développer une filière crédible, il faut 100 à 150 millions d'euros par an d'investissement », note Didier Lamouche, le président de Bull. Je milite pour qu'une partie du plan de relance soit allouée à ce domaine. » La fiscalité peut avoir un effet de levier conséquent. Didier Lamouche cite l'impact du crédit impôt recherche, adopté l'année dernière, qui a permis aux sociétés privées de dégager des ressources intéressantes.

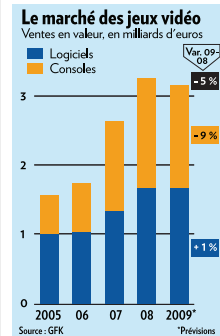
**PASCAL BOULARD**  
*Lire l'interview de Jen-Hsun Huang, président et cofondateur de Nvidia, sur le blog actualité IT sur latribune.fr*

**JEUX VIDÉO**

# Le marché du jeu recule en 2009

En France, le secteur **DEVRAIT BAISSER DE 5 %** cette année, à 3 milliards d'euros.

**LE RALENTISSEMENT SE CONFIRME** pour l'industrie du jeu vidéo. En 2009, le marché devrait reculer en France de 5 % à 3 milliards d'euros après une croissance de 20 % en 2008, selon l'institut GfK. La faute aux ventes de consoles qui, arrivant à maturité, devraient baisser de 9 % cette année, selon l'institut. Si la Wii (Nintendo) et la Playstation 3 (Sony) ont été lancées à la fin 2006, un an après la Xbox 360 (Microsoft), les consoles nomades, la DS de Nintendo et la PSP de Sony ont fait leur premier pas sur le marché mondial dans le courant de l'année 2004. Plus inquiétant, les ventes de logiciels de jeux



consentir de prendre le relais des consoles à ce moment du cycle du marché pour générer les bénéfices, n'afficheront qu'une hausse très timide de 1 % sur l'année. Ce sont les jeux pour consoles de salon qui se portent le mieux, avec une croissance prévue de 13 % à 1,1 milliard d'euros. En revanche, les logiciels pour consoles portables devraient chuter de 19 %, à 380 millions d'euros en 2009, tandis que les jeux pour PC sont attendus en baisse de 12 % à 165 millions d'euros. Cette tendance devrait se poursuivre en 2010.

GfK anticipe donc un nouveau recul du marché dans son ensemble. L'an prochain aussi, les ventes de jeux devraient rester stables. L'année 2011 pourrait marquer un retour de la croissance, mais dans des proportions modestes.

Reste à savoir comment évolueront les nouvelles recettes du secteur. Le jeu mobile devrait atteindre 120 millions d'euros en 2009, et le jeu en ligne 200 millions d'euros, selon GfK.

Les cinq premiers mois de 2009 ont été particulièrement délicats, avec un repli de 14 % des recettes de l'industrie. Certes, le début de l'année 2008 avait bénéficié du lancement de blockbusters, comme « Mario Kart » pour Nintendo ou « GTA IV » pour Electronic Arts, gonflant les chiffres de l'an passé. Mais un certain nombre d'autres éditeurs s'accordent à dire que 2009 sera plus difficile que l'an dernier.

**SANDRINE CASSINI**

# Trois jeunes chercheurs primés

Trois jeunes chercheurs ont été **RÉCOMPENSÉS PAR LE PRIX BULL-JOSEPH FOURIER DONT « LA TRIBUNE » EST PARTENAIRE.**

**LUIGI GENOVESE**  
Grâce à Luigi Genovese, il va être plus facile de trouver de nouveaux matériaux, de nouvelles molécules et de nouveaux médicaments. Ce chercheur travaille au sein de l'Ersf (European Synchrotron Radiation Facility), un centre de recherche parrainé par dix-neuf pays européens. Avec ses collègues, il essaye de percer le secret de la matière. Le synchrotron, sorte de supermicroscope à rayons X, est l'une des réponses à cette

noble quête. L'autre réponse est apportée par des tests rapides de divers modèles mathématiques. Pour ses travaux, Luigi Genovese a reçu le grand prix Bull-Fourier 2009 doté de 15.000 euros.

**DIMITRI KOMATITSCH**  
Dimitri Komatitsch travaille au Laboratoire de modélisation et d'imagerie en géosciences de l'université de Pau et des Pays de l'Adour. Il utilise des calculs en parallélisation pour étudier des

plexes à échelle régionale ou globale dans le domaine sismique. Sa recherche permet de prédire des répliques de tremblement de terre. Une aide a déjà été apportée aux autorités italiennes pour analyser les impacts des possibles répliques du tremblement de terre de l'Aquila.

**GABRIEL STAFFELBACH**  
Si d'aventure votre voiture toussote au démarrage, la modélisation mathématique de Gabriel Staffelbach permettra à votre constructeur d'optimi-

ser la combustion interne de votre moteur. Grâce à ses travaux, on n'a jamais modélisé de façon aussi fine la combustion interne d'un moteur. Ses simulations numériques dépassent les modèles 3D de la conception assistée par ordinateur, qui ont déjà permis de réduire la consommation de carburant. Gabriel Staffelbach travaille au Cerfacs, le Centre européen de recherche et de formation avancée en calcul scientifique, situé à Toulouse, sur le campus Météo-ter. Le Cerfacs est financé par 7 actionnaires (Cnes, EADS, EDF, Météo-France, Onera, Safran et Total).

**P. B.**

# SÉPARER POUR MIEUX CALCULER

**Joseph Fourier (1768-1850) est connu pour ses travaux fondamentaux sur la propagation de la chaleur. Pour trouver une solution à une fonction mathématique difficile à décrire, il a eu l'idée de la morceler en une multitude de fonctions trigonométriques (sinus et cosinus). On lui doit aussi une ébauche de la théorie des gaz à effet de serre (les gaz de l'atmosphère terrestre augmentent sa température à la surface). À son retour en France en 1802, il fut nommé préfet du département de l'Isère. En 1811, il installe la faculté des sciences au sein de l'Université de Grenoble. En 1987, elle adopte son nom.**

